Émanant de la collection du galeriste Jean de Ruaz, cet ensemble exceptionnel d'œuvres d'Auguste Rodin est le témoignage d'un amoureux des arts qui a contribué à la promotion des artistes de son temps avec force et passion.

Fils de l'un des architectes en chef du Musée du Luxembourg à la fin des années vingt à Paris, il a depuis son plus jeune âge été plongé dans l'univers artistique parisien.

Sa galerie, située au 31 avenue de Friedland, dans ce qui était au début du XX^e siècle le cœur du marché de l'art en France et en Europe, abrita de nombreuses expositions d'artistes reconnus : Armand Guillaumin, Albert Lebourg, Eugène Boudin, ou encore Pierre Eugène Montézin...

En mai 1946 il rend hommage à l'œuvre d'Auguste Rodin en lui consacrant une exposition majeure rassemblant les plus beaux bronzes de l'artiste.

1

Le Bon Génie ou Jeune fille confiant son secret à Isis

Petit modèle

Bronze à patine noire nuancée de vert

Conçu vers 1899

Épreuve probablement fondue entre 1935 et 1944

Signé "A.Rodin" sur le rocher à droite,

marque de fondeur "A. Rudier / Fondeur. Paris"

sur le rocher à gauche et avec le cachet intérieur

22,7 x 11 x 15,2 cm

30 000 / 40 000 €

Provenance

- Musée Rodin, Paris
- Eugène Rudier, Le Vésinet (acquis du précédent)
- Galerie Jean de Ruaz, Paris
- Par descendance

Bibliographie

- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1944, n° 310, p.105 (une autre épreuve illustrée)
- Antoinette Le Normand-Romain, *Catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin*, RMN ed., Paris, 2007, vol.2 p.468-469 (une autre épreuve illustrée).

Exposition

- Mai 1946, Paris, Galerie Jean de Ruaz, Exposition Auguste Rodin, n° 23

Cette œuvre est authentifiée par le Comité Rodin et sera incluse dans la future publication du Catalogue Critique de l'Œuvre Sculpté d'Auguste Rodin, actuellement en préparation par la Galerie Brame Et Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay, n° 2014-4449B

Cette composition intime et délicate de deux figures en confidence a été intitulée de façon définitive par Rodin lui-même.

Auparavant, ce modèle portait plusieurs noms dont le plus connu est *Jeune fille confiant son secret à Isis*. *Le Bon Génie* fait ainsi référence au groupe intitulé *Les Mauvais Génies* et en devient son pendant.

Dans la veine des sculptures de Carpeaux, ce petit bronze nous montre un « génie » qui se penche avec bienveillance pour écouter les confidences d'une adolescente.

Depuis les Campagnes d'Égypte les artistes s'éprennent des sujets mythologiques égyptiens. Les mystères de la déesse nourricière séduisent les artistes et les poètes qui fantasment sur l'image de la déesse voilée, symbole des lois cachées de la Nature.

Rodin la représente telle une sphinge, le voile qui découle de la tête jusqu'aux reins s'amasse lourdement sur le secret de sa fécondité, sa double poitrine.

Ce groupe incarne le besoin de confiance que peut éprouver une jeune fille envers une femme plus âgée, qui par son attitude ancrée au sol apparaît comme un refuge.

2

L'éternelle Idole

Moyen modèle

Bronze à patine noire nuancée de vert

Modèle conçu en 1889,

Cette épreuve fondue en 1927

Signé "A.Rodin" sur le côté droit de la base,

marque de fondeur "Alexis Rudier / Fondeur.Paris" à l'arrière de la base et avec le cachet intérieur

29,5 x 14,1 x 24,5 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance

- Musée Rodin, Paris
- Eugène Rudier, Le Vésinet (acquis du précédent, 1942)
- Collection particulière, Bruxelles
- Galerie Jean de Ruaz (acquis avant 1946)
- Par descendance

Bibliographie

- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1929, n° 235, p. 94 (une autre épreuve illustrée).
- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1944, n° 240, p. 83 (une autre épreuve illustrée).
- Antoinette Le Normand-Romain, *Catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin*, RMN ed., Paris, 2007, vol.1 p328-329 (une autre épreuve illustrée).

Œuvre approchante

- Un exemplaire de ce modèle est conservé dans les collections publiques de la Christchurch Art Gallery, Nouvelle Zélande.

Cette œuvre est authentifiée par le Comité Rodin et sera incluse dans la future publication du Catalogue Critique de l'Œuvre Sculpté d'Auguste Rodin, actuellement en préparation par la Galerie Brame Et Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay, n° 2014-4448B

Comme d'autres compositions de Rodin, les deux figures de ce groupe proviennent de *La Porte de l'Enfer*. Assemblé vers 1889, l'ensemble constitue une nouvelle œuvre qui connut très vite le succès.

Auguste Rodin choisit d'y représenter la domination de la femme sur l'homme qui, agenouillé devant elle dans une attitude d'adoration, paraît rendre un hommage presque religieux à une divinité quasi indifférente. Notons que le premier titre de l'œuvre, *l'Hostie*, indique clairement cette notion de dévotion.

Peut-on voir dans cette adoration amoureuse le reflet des sentiments d'Auguste pour Camille ? Leur liaison atteignait à cette période son point culminant et,

à la vue de cette œuvre, on ne peut que la mettre en relation avec un des chef-d'œuvres de Camille Claudel : *Sakountala*. Si chez Claudel les personnages sont unis par un lien étroit d'abandon et d'affection, ils semblent comme séparés par un abîme chez Rodin.

Un agrandissement de cette composition fut taillé dans le marbre et commandé en 1893 par le peintre Eugène Carrière. Ce dernier n'acceptera de s'en séparer qu'une seule fois, lors de la *Rétrospective Rodin* de 1900 (première grande rétrospective de l'artiste à Paris, en marge de l'Exposition universelle) dont il avait par ailleurs dessiné l'affiche.

3

La Jeune Mère

Bronze à patine brune noire nuancée de vert

Conçu en 1885,

Épreuve fondue entre 1931 et 1945

Signé "A.Rodin" dans un cartouche à l'arrière du rocher,

marque de fondeur "Alexis Rudier / Fondeur Paris" à l'arrière

de la base avec un reste très effacé de numérotation "...EPREUVE" sur le côté droit et avec un cachet intérieur.

39 x 36,5 x 26,8 cm

80 000 / 100 000 €

Provenance

- Musée Rodin, Paris
- Eugène Rudier, Le Vésinet
- Galerie Jean de Ruaz, Paris (acquis du précédent)
- Par descendance

Bibliographie

- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1929, n° 91, p.50 (une autre épreuve illustrée)
- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1944, n° 130, p. 48 (une autre épreuve illustrée)
- Robert Descharnes et J.F Chabrun, *Auguste Rodin*, Edita Lausanne Vilo Paris, Genève, 1967, p. 124 (une autre épreuve illustrée)
- Antoinette Le Normand-Romain, *Catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin*, RMN ed., Paris, 2007, vol.2 p.469 à 471 (une autre épreuve illustrée).

Œuvres approchantes

- Plusieurs épreuves de ce modèle sont conservées dans des collections publiques dont le musée Rodin, Paris (fonte Georges Rudier) ; le musée Soumaya, Mexico (fonte Alexis Rudier); l'University of Michigan Museum of Art, Ann Harbor et le musée Francisque Mandet, Riom (fonte Alexis Rudier).

Cette œuvre est authentifiée par le Comité Rodin et sera incluse dans la future publication du Catalogue Critique de l'Œuvre Sculpté d'Auguste Rodin, actuellement en préparation par la Galerie Brame Et Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay, n° 2014-4450B

Conçue en 1885, la *Jeune Mère* capture un instant de douceur et de complicité entre une mère et son enfant. Rodin a réalisé trois petits groupes sur le thème de la tendresse maternelle. Les deux premiers sont identiques : la *Jeune Mère à la grotte* étant la version en haut relief de la *Jeune mère* en ronde-bosse, tandis que *l'Amour qui passe* nous montre une représentation différente des deux premières où l'enfant est transformé en *putto*.

La première mention de cette sculpture date de 1886 dans le cadre d'une exposition chez Durand-Ruel où les œuvres présentées étaient destinées à une loterie dont le produit devait servir à financer le Monument à Claude Lorrain.

Rodin a ici atteint une pleine maîtrise dans la représentation des corps. Dans cette œuvre charmante et délicate caractérisée par une grande spontanéité dans l'expression des sentiments, il apparaît comme l'héritier de Jean Baptiste Carpeaux.

4

Le Baiser

Moyen modèle dit "taille de la porte" avec base simplifiée

Bronze à patine brune nuancée

Conçu en 1885, épreuve en bronze réalisée en 1927

Signé "A.Rodin" sur le rocher à droite,

marque de fondeur "Alexis Rudier / Fondeur. Paris"

à l'arrière de la base et avec le cachet intérieur

85,2 x 52,4 x 54,5 cm

1 500 000 / 2 000 000 €

Provenance

- Musée Rodin, Paris
- Eugène Rudier, Le Vésinet (acquis du précédent, 1942)
- M. de Ruaz (acquis du précédent)
- Galerie Jean de Ruaz, Paris
- Par descendance

Expositions

- Mai 1946, Paris, Galerie Jean de Ruaz, *Exposition Auguste Rodin*, n°8 du catalogue.
- Décembre 1957, Paris, Galerie Jean de Ruaz, *Exposition Paysages de France (1838-1957) et sculptures de Rodin*.
- 30 avril - 8 septembre 1963, New York, Museum of Modern Art, *Auguste Rodin*, illustré dans le catalogue p. 63

Bibliographie

- Antoinette Le Normand-Romain, *Le Baiser de Rodin*, Paris, RMN ed., 1995 p. 20, 42, 69

Œuvre approchante

- Le plâtre de ce modèle est conservé dans les collections du Milwaukee Art Center.

Cette œuvre est authentifiée par le Comité Rodin et sera incluse dans la future publication du Catalogue Critique de l'Œuvre Sculpté d'Auguste Rodin, actuellement en préparation par la Galerie Brame Et Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay, n° 2014-4464B

C'est pour la *Porte de l'Enfer* que Rodin conçut ce couple enlacé qui figurait d'abord sous la forme d'un bas-relief au centre du ventail gauche de la Porte. Emprunté à *L'Enfer* de Dante, le sujet représente Paolo Malatesta et Francesca da Rimini échangeant leur premier baiser, coupable, puisque Francesca était mariée au vieux frère de Paolo. Ils s'éprirent l'un de l'autre en lisant des romans d'amour courtois et, alors qu'ils échangeaient un premier baiser, ils furent surpris par le mari de Francesca qui les poignarda.

Rodin a donc choisi de représenter l'étreinte amoureuse des deux amants, avant leur condamnation à l'Enfer. Ce groupe fut retiré de la Porte de l'Enfer, car évoquant un état de pur bonheur, il s'harmonisait mal avec l'ensemble tourmenté de la composition.

C'est en 1887 que ces « amoureux » furent montrés pour la première fois au public et que les critiques baptisèrent ce modèle *Le Baiser* ; ce titre supplanta vite celui initial de *Paolo et Francesca*.

Il connut un succès immédiat et une épreuve en marbre fut commandée par l'État au début de 1888 pour l'Exposition Universelle de 1889. Le succès de cette œuvre est dû à sa qualité bien-sûr, mais aussi en grande partie à cette odeur de soufre qu'il traînait derrière lui : à l'Exposition Universelle de 1893, il dut en effet être enfermé dans une salle spéciale pour ne pas effaroucher le regard des puritains.

Le modèle présenté est intitulé « à la base simplifiée » car il doit être distingué des autres modèles du fait d'un rocher travaillé en volumes plus géométriques et une main droite de l'homme touchant à peine la cuisse de la figure féminine.

Le Baiser est sans doute l'œuvre la plus emblématique d'Auguste Rodin, mais c'est surtout l'une des sculptures les plus reconnaissables de l'histoire de l'art. Cette épreuve en bronze réalisée en 1927 par le fondeur Alexis Rudier est peut-être celle qui se rapproche le plus, de part sa taille, du modèle original conçu pour orner la Porte de l'Enfer.

5

L'Éternel Printemps, Premier état

Taille originale, variante type A

Bronze à patine brune nuancée de vert

Modèle conçu vers 1884,

Épreuve probablement fondue entre 1935 et 1945

Signé et numéroté "A. Rodin 2/3" sur le coté droit du rocher,

marque de fondeur "Alexis Rudier / Fondeur. Paris"

à l'arrière du rocher et avec le cachet intérieur "A.Rodin"

64 x 63,8 x 37,8 cm

300 000 / 400 000 €

Provenance

- Musée Rodin, Paris
- Collection privée, France
- Galerie Jean de Ruaz (avant 1946)
- Par descendance

Bibliographie

- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1929, n° 87, p.49 (une autre épreuve illustrée)
- Georges Grappe, *Catalogue du musée Rodin*, Paris 1944, n° 113, p. 42 (une autre épreuve illustrée)
- Antoinette Le Normand-Romain, *Catalogue des œuvres conservées au Musée Rodin*, RMN ed., Paris, 2007, vol.1 p.331 à 337 (une autre épreuve illustrée).

Cette œuvre est authentifiée par le Comité Rodin et sera incluse dans la future publication du Catalogue Critique de l'Œuvre Sculpté d'Auguste Rodin, actuellement en préparation par la Galerie Brame Et Lorenceau sous la direction de Jérôme Le Blay, n° 2014-4452B

Souvent empreinte de grandeur tragique, l'Œuvre sculpté de Rodin compte cependant quelques créations qui relèvent davantage du registre sentimental comme en témoignent les compositions du *Baiser* et *L'Éternel Printemps*. Célébrant l'Amour et le Printemps dans un lyrisme flamboyant, cette œuvre conçue en 1884 n'est certainement pas étrangère à la relation passionnelle que vit alors Rodin avec l'artiste Camille Claudel.

Ce couple enlacé fut originellement interprété comme étant la représentation de Cupidon et Psyché (comme en témoignent les petites ailes sur le dos de la figure masculine) ou encore celle de Zéphyr et la Terre.

La figure féminine, des plus sensuelles, est une reprise d'une sculpture élaborée par Rodin en 1882, le *Torse d'Adèle*, inspiré d'Adèle Abruzzesi, un des modèles favoris de Rodin, que l'on retrouve à gauche du tympan de *La Porte de l'Enfer*.

La composition de ce couple en harmonie ne sera pas retenue pour la version finale de *La Porte*, tout comme le *Baiser*, considérant que ces compositions d'extases romantiques dissonnaient trop avec son univers tragique.

Dès sa première exposition au Salon de 1898, *L'Éternel Printemps* connut un grand succès dont attestent les nombreuses éditions en bronze ainsi que les six exemplaires en marbre existants sur ce sujet.

Paul Iribe, maître incontesté du mobilier dans les années dix, est ce que l'on peut appeler un électron libre, ni réellement ensemblier ni assidu des Salons, il est hors du circuit classique, évoluant dans un monde changeant dont il définit lui-même les contours. Ce jeune basque, touche à tout, commence à travailler en 1901, alors qu'il est à peine âgé de 17 ans, comme illustrateur pour les journaux avec des dessins satiriques qui révéleront très vite son talent et lui permettront de devenir une figure première de la caricature de l'époque. En 1906 il lance son propre journal satirique *Le Témoin*, grâce au soutien financier de Dagny Bjornson-Langen avec pour emblème un personnage masculin en habit de soirée et son porte-cigarette dont la tête ne figure qu'un œil grand ouvert.

C'est au travers de ses talents de caricaturiste que va se construire la renommée de Paul Iribe. Renommée qui lui ouvrira les portes du monde, lui permettant ainsi de rencontrer Paul Poiret qui, dès l'année 1908, lui demande de réaliser un album illustré de ses créations. Paul Iribe se prête au jeu, et l'album *Les robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe* publié en octobre 1908 sera un grand succès pour son commanditaire et l'illustrateur ; mettant en scène toutes ces femmes dans des intérieurs qu'il conçoit, s'appuyant nonchalamment sur un canapé, endormies près d'une table de nuit ou assises dans un fauteuil à accotoirs à enroulement.

Si Paul Poiret est l'un de ses premiers commanditaires, d'autres personnalités du gotha parisien feront également des commandes importantes à Paul Iribe tel Robert Linzeler, grand orfèvre de la place parisienne qui va collaborer avec lui dès 1910 pour réaliser des bijoux et des pièces d'orfèvrerie. Iribe va créer pour lui des meubles fonctionnels aux détails délicats comme la superbe table de milieu en ébène du Gabon de 1914 (lot 6) ou le meuble à casiers entièrement gainé de cuir gaufré où s'imaginent aisément disposées les collections délicates de son propriétaire (lot 8).

L'univers de la mode sera une source intarissable d'inspiration pour Iribe, comme le suggèrent les commandes qu'il réalise pour Jacques Doucet dès 1912 pour l'aménagement de l'avenue du Bois. Il s'agit de meubles d'un style plus boudoir comme le fauteuil entièrement sculpté de guirlandes de fleurs (illustration 4), qui rappelle fortement celui que nous présentons en bois doré avec ses hauts accotoirs à enroulement (lot 9) si caractéristiques des œuvres de Iribe et qui a pris vie dès 1908 dans une planche des *Robes de Paul Poiret racontées par Paul Iribe*. Le guéridon en ébène entièrement sculpté d'une guirlande de fleurs (lot 7) est également apparu dans cet album et prendra vie quelques années plus tard au gré des commandes de l'artiste, telles celle de Madame Roger, amie proche de Coco Chanel ou de Dagny Bjornson-Langen, sa partenaire dans l'aventure du *Témoin*.

Amélie Marcilhac, décembre 2015

6

TABLE DE MILIEU, 1914

en palissandre, poirier noirci et ébène du Gabon à plateau rectangulaire en ressaut légèrement débordant sur piètement d'angle à jambes droites de section carrée entièrement rainurées réunies par une entretoise en partie basse à plateau rectangulaire. Partie haute du piètement ornementée d'olives allongées.

Estampillée et datée 1914.

Haut. 80 cm - plateau : 123,5 x 62 cm

40 000 / 50 000 €

Provenance

Vraisemblablement ancienne collection de Monsieur Robert Linzeler. Linzeler était un grand orfèvre de la place parisienne qui dès 1910 réalisa quelques bijoux et rares pièces d'orfèvrerie d'après des dessins de Paul Iribe.

7

GUÉRIDON, 1914

en ébène du Gabon à plateau circulaire intégrant une dalle de marbre noir de Belgique en léger ressaut ornementé d'une ceinture détachée formant guirlande entièrement sculptée de fleurs et feuillages. Piètement à trois jambes circulaires fuselées.

Estampillé et daté 1914.

Haut. 71 cm - diam. 45 cm

30 000 / 40 000 €

Provenance

Vraisemblablement ancienne collection de Madame Roger, collectionneuse proche de Gabrielle Chanel. Resté depuis dans la famille.

Historique

Un guéridon de modèle similaire faisait partie de la collection de Madame Dagny Björnson, épouse de l'éditeur allemand Albert Langen qui publiait la revue satyrique *Simplicissimus*, et co-fondatrice de la revue *Le Témoin*.

Bibliographie

Raymond Bachollet, Daniel Bordet, Anne-Claude Lelieur, *Paul Iribe*, Editions Denoël, Paris, 1982, dessin du guéridon réalisé par l'artiste pour une illustration dans *Les robes de Poiret*, publié en 1908 et reproduit p. 86 sous le n°123.

8

MEUBLE D'APPUI, 1914

à corps quadrangulaire, en poirier noirci et ébène du Gabon sur bâti de chêne, gainé sur les trois faces de cuir repoussé à décor de fleurs rouges sur fond noir et feuilles orangées entièrement rehaussé de dorure, ouvrant en façade par six tiroirs à prise de tirage en pastille de cuir noir à décor d'une rose rehaussée de dorure (usures). Intérieur en bois de rose entièrement amovible à dos de façade gainé de daim prune accueillant probablement les bijoux du commanditaire. Piètement d'angle à colonnette en façade rainurée en partie basse et chapiteaux en partie haute rehaussés de dorure sur cylindre à corps évasé. Entablement supérieur en marbre noir de Belgique en découpe légèrement débordant.

Estampillé et daté 1914.

Haut. 126,5 cm - long. 68,5 cm - prof. 38,5 cm

50 000 / 60 000 €

Provenance

Vraisemblablement ancienne collection de Monsieur Robert Linzeler. Linzeler était un grand orfèvre de la place parisienne qui dès 1910 réalisa quelques bijoux et rares pièces d'orfèvrerie d'après des dessins de Paul Iribe.

9

FAUTEUIL NAUTILE, CIRCA 1914

en bois doré sculpté à dossier gondole orné de feuillages et hauts accotoirs pleins légèrement enveloppants à volutes cernées d'un rang de perles entièrement recouvert de velours rasé gris (refait à neuf). Piètement à quatre jambes galbées rainurées surlignées de roses et feuillages en façade.

Signé.

Haut 120 cm - long 74 cm - prof 60 cm

100 000 / 120 000 €

Provenance

Vraisemblablement ancienne collection de Madame Roger, collectionneuse proche de Gabrielle Chanel. Resté depuis dans la famille.

Bibliographie

Raymond Bachollet, Daniel Bordet, Anne-Claude Lelieur, *Paul Iribe*, Editions Denoël, Paris, 1982, dessin du fauteuil réalisé par l'artiste pour une illustration dans le journal satirique *Le Rire*, n°455 paru le 21 octobre 1910 reproduit p. 132 sous le numéro 234.